

Quelle belle lutte ! Après 4 jours de grève, majoritaires et unitaires, les agents de St Julien de Concelles ont arraché finalement ce qu'ils voulaient depuis le début :

De l'emploi !!!

La mascarade de La Poste...

Quand un bureau subit une baisse de trafic, la direction accourt pour supprimer des emplois, intensifier les conditions de travail, gratter tout sans pitié. Au mépris de l'accroissement des parcours de distribution, des procédures de plus en plus complexes, de la fatigue déjà accumulée... Mais là, à St Julien de Concelles, de baisse de trafic, il n'y en a pas ! Alors la Poste se voyait obligée de réinjecter de la position de travail. De plus, la PNA du Loroux Bottereau revenant dans la sacoche des facteurs (Médiapost continuant de démanteler toutes ses tournées), et les dizaines de semaines de sécabilité de gestion des années passés subies injustement (la séca de gestion étant sensée « pallier à la baisse de trafic »...), le personnel de St Julien attendait enfin les emplois nécessaires. Et bien, une fois passé à la moulinette à broyer les emplois, qu'ont pondus les supers logiciels de la Poste ? : + 0.21 position de travail... Seulement.

La Poste sait prendre, mais elle ne sait pas rendre !

Les collègues ont donc décidé de partir en grève illimité pour réclamer plus que 0.21 PT. Au regard du trafic de tous les jours, au regard de la dette qu'avait la Poste pour de années de sécabilité de gestion, au regard des calculs au rabais que met la Poste pour comptabiliser la distribution de la PNA.

4 jours de grève pour gagner !

Réaction de la Poste avant le commencement de la grève : « on retire le projet ». Les facteurs eurent beau dire qu'ils accepteraient le projet avec davantage de positions de travail, la direction la jouait sourde oreille. Déterminé à obtenir de l'emploi, St Julien a tenu sa promesse. La mobilisation fut ultra majoritaire, les manifestations nombreuses, la presse et les élus sollicités.

Au bout du 3^{ème} jour, les négociations n'avançant plus, la décision fut prise d'aller manifester au siège de la DOTC. Enfin reçus, les grévistes réaffirmèrent leur volonté d'obtenir plus d'emploi, quand bien même le projet retiré.

Le bras de fer était lancé. Le 4^{ème} jour allait s'avérer décisif. Il fallait tenir bon, resté mobilisé. Ce fut le cas ! Toujours intégralement en grève (la direction locale ordonnant aux emplois précaires de rester chez eux...), le personnel décida d'investir les locaux jusqu'à obtention d'emplois en renfort jusqu'à la prochaine réorganisation, puisque la boîte ne voulait pas assumer.



Après de multiples tentatives d'embrouilles de la direction, la fermeté des grévistes l'emporta. La mise en place du projet fut repoussée à une date inconnue mais lointaine. Et, en attendant, **c'est un emploi à temps complet, uniquement destiné à renforcer les tournées actuelles, que les grévistes ont arraché. Enfin !!!**

Oui la lutte était indispensable ! Oui la lutte a été décisive ! A St Julien de Concelles, quand la Poste reviendra pour tenter de rogner nos emplois, on se souviendra que c'est grâce à la lutte qu'on sauvegarde les conditions de travail !!

Les collègues de Blain n'ont pas tergiversé. La grève était la seule façon de faire entendre à la direction **qu'un collectif de travail ça existe et ça se respecte !**

Pourquoi la grève ?

La réorganisation de Blain était rendue à la phase « *diagnostic* », c'est-à-dire le moment où la direction nous sort ces chiffres qui voient nos tournées toujours à la baisse... Pourtant, dans la zone de Blain, des centaines de constructions ont vu le jour depuis 2010, le poids de la PNA pèse sur les organismes, et là encore, la fameuse « *baisse de trafic* » est quasi nulle (3.72% en 3 ans, bien loin des 5% par an que la Poste claironne à tout va !). Pourtant, le projet de réorganisation de la Poste se voulait destructeur : 0.92 position de travail en moins...

Plutôt que d'attendre la phase « *scénario* », où la boîte aime nous amener à devenir complice des destructions d'emplois, avec ses « *groupes de travail* », sa « *co-construction* » selon son « *diagnostic* », le personnel de Blain s'est levé pour dire **NON** à cette logique. La grève fut votée archi majoritairement.

La goutte d'eau fut l'annonce de 11 semaines de sécabilité de gestion pour 2014. A SUD, nous ne cesserons jamais de le répéter, on refuse l'idée de se manger la double peine des suppressions d'emplois et de la flexibilité. La grève devait donc aussi servir à faire baisser la facture séca !

La pression fut payante !

Tirillée à St Julien de Concelles, Châteaubriant et Blain en même temps, la direction fut obligée de lâcher. Les agents de Blain, majoritairement dehors, sur le piquet, dans les flammes de la colère, déterminés à ne pas plier, permirent aux négociations d'aboutir.

Résultat : la direction fit machine arrière, réinjectant 0.50 position de travail sur les 0.92 prévu à disparaître. La sécabilité de gestion tomba de 11 à 8 semaines.

Enfin, tous les rouleurs bénéficieront d'un samedi/lundi de repos sur 6, comme le reste de l'effectif, conformément aux accords.

Bilan :

La mobilisation solidaire a récolté ses fruits. La suppression d'emploi fut diminuée, la sécabilité aussi, et les conditions de travail vont s'améliorer pour les rouleurs.

Cela n'est jamais parfait, mais cela aurait été tellement pire sans réaction !

Comme la réorganisation n'est pas terminée, les collègues de Blain garderont cet état d'esprit pour les futures étapes. Avec en ligne de mire de faire disparaître, comme à Châteaubriant, une partie de la sécabilité structurelle...

Et puis, à Blain comme à St Julien, quelque chose d'autre a été gagné. Une richesse non quantifiable mais ô combien précieuse.

Le sens du collectif, de la solidarité !!!

